

E viva l'Italia! La mode lui est revenue hier, elle a reconquis l'une de ses plus légitimes possessions: l'Opéra-Comique,.. Déjà les voyages de noces recommencent à être vénitiens, on a vendu un exemplaire de *Corinne*, deux curieux ont été signalés devant les Léopold, Roberts, au Louvre, les modèles genre contadine sont redemandés dans les ateliers vraiment parisiens, les macaroni se vendent comme les pommes frites, on constate une hausse de trois sous sur la Rente italienne, le punch se porte à la romaine, l'influenza nous emporte en terre et le mot fiasco est sur toutes les lèvres.

C'est au jeune maëstro [sic] Mascagni, celui dont la *Cavalleria rusticana* a parcouru le monde en triomphatrice, que nous devons cet échec à la Triplice et ce renouveau transalpin. Il signor Crispi sera inconsolable d'avoir été battu au profit de son confrère Fra Diavolo.

On sait que Mascagni a été découvert par M. Sonzogno, le libéral et très artiste éditeur italien, dans un des concours dus à sa largesse. *Cavalleria Rusticana* obtint le prix et Mascagni fut lancé à la gloire.

Hier, il nous procurait cette douce sensation de croire que nous avions rajeuni de quelques années et que nous étions encore au temps du Théâtre-Italien de M. Maurel. Il nous a fallu voir les choristes de l'Opéra-Comique pour reconnaître les progrès de l'âge.

Nous connaissons déjà le drame de Verga, livret de *Cavalleria rusticana* pour l'avoir essuyé au Théâtre-Libre, M. Milliet a arrangé au mieux de la scène française ses modestes attraits.

Le grand intérêt, le trait caractéristique du drame est ce détail local: Un Sicilien provoqué par un Sicilien répond à son défi en lui mordant l'oreille. Au lieu de relever le gant on mord le lobe. Plus fort on mord, plus c'est à mort. Voilà de quoi amuser les jeunes misses friandes de notes de voyage.

Le soldat Torrido [Turiddu], revenant du service, a trouvé sa fiancée Lola, mariée à maître Alfio. Il s'est consolé avec Santuzza. Mais la coquette Lola s'est amusée à reprendre le cœur qui fut à elle. Santuzza, affolée de jalousie et inspirée peut-être par la princesse George, dénonce les coupables à maître Alfio. Aussitôt le mari va faire mordre par Torrido [Turiddu] l'oreille où l'on a mis la puce et Torrido [Turiddu] mort en homme résolu au combat sans merci. Lutte au couteau. Le mari tue l'amant. Cette petite action précipitée se passe le saint jour de Pâques dans une jolie villageoise devant le porche fleuri de l'église. M. Carvalho a monté la pièce avec un pittoresque agréable; la place endimanchée est jolie et dorée, il y fait chaud et les danseuses de la maison, costumées avec tout ce que la convention a de plus exact, corsent très gentiment les chœurs. A citer des petits bergers flûtistes, qui montrent en travesti toutes les jolies choses dont le départ de Mlle Auguez avait privé les abonnés.

La dottissima, la célebrissima, la massima, la mirabilis, la splendida partition de Mascagni a paru gracieuse et aimable. Elle est bien

italienne, avec des retards, des rentrées dans la manière nationale, mais elle ne va pas jusqu'à l'allegro burlesque peignant en danses les mouvements de l'âme. Peindre les mouvements de l'âme humaine, il paraît que c'est là le grand essai de Mascagni, il y travaille avec beaucoup de Gounod, pas mal de Verdi, et un peu d'opérette. De ci, de là, quelques scènes sont traitées en déclamation lyrique, mais l'ensemble de l'œuvre, langoureusement monotone, fait penser à une mélodie de l'auteur de *Romeo*, longue comme le *Soir*. L'orchestre s'épand en phrases tendres pendant que gesticulent les personnages, car une des théories de l'auteur paraît être de laisser beaucoup à faire à la pantomime accompagnée. Après une introduction avec chant du ténor, soutenu par les harpes sur la scène rideau baissé, nous assistons à une vivante et gaie fête villageoise; puis la chanson d'Alfio, le charretier, où se retrouve la sérénade de Faust, babille en gentille opérette; à la scène des époux, dans la confession de Santuzza à maître Alfio, éclatent de beaux accents dramatiques; un amusant chant de flûte dit plaisamment l'ironie de la maîtresse préférée insultant sa rivale, mais après un entr'acte tout à fait charmant, voici un air à boire, commandé sans doute par les sociétés de tempérance pour nous déguster de la boisson et enfin, le défi, les touchants adieux de Torrido [Turiddu] à sa mère, et l'effroi de la population attendant le résultat du duel, traduits en sonorités parfois émouvantes.

L'œuvre de Mascagni est intéressante et je ne doute pas qu'elle n'eut été couronnée aussi bien au concours Cressent qu'au concours Sonzogno.

Mlle Calvé joue le rôle de Santuzza avec une couleur locale extraordinaire. Elle a une pantomime qu'on me garantit absolument italienne et qui en tous cas est inintelligible à qui ne sait pas la langue de Sicile. Mlle Calvé chante admirablement et les beautés de sa voix rendent immérité le surnom que lui avaient valu ses gestes, de la Muette de Palerme.

Mlle Vuillefroy [Villefroy] obtient en belle Lola le plus mérité prix d'aimable embonpoint. Torrido [Turiddu] qui préfère Lola à Santuzza aime la quantité.

M. Bouvet trouve dans le court rôle d'Alfio le nécessaire pour établir son puissant et beau talent. Mlle Pierron tient avec habileté l'osteria de Torrido [Turiddu] et le petit emploi de sa mère. Quant à M. Gibert, il continue à affliger mon ami Germain des Nouveautés, qui, en entendant chanter Torrido [Turiddu], ne pouvait se consoler de ne s'être pas fait fort ténor.

L'alliance russe nous a imposé à Nice la bienveillante audition de la *Vie pour le Tsar*, il faut croire, après le succès de *Cavalleria rusticana* à Paris, qu'il y a, en préparation, une alliance franco-italienne.

LA JUSTICE, 20 janvier 1892.

Journal Title:	LA JUSTICE
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Wednesday
Calendar Date:	20 JANVIER 1892
Printed Date Correct:	Yes
Title of Article:	LA SOIRÉE D'HIER
Subtitle of Article:	CAVALLERIA RUSTICANA
Signature:	CHARLES MARTEL
Pseudonym:	None
Author:	Charles Demestre
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None